



C'es dur, la percu? D'après Laurent de Ceuninck, pas trop! RICHARD LEUENBERGER



Alexander Mayer, le vrai «chef». RICHARD LEUENBERGER



Une grosse contrebasse, c'est difficile pour un petit bouëbe. R. LEUENBERGER

ARC EN SCÈNES Musiciens de l'ESN et écoliers autour de la 2e de Beethoven.

La ballade des gosses heureux

CLAIRE-LISE DROZ

Un orchestre symphonique de 40 musiciens qui joue «Joyeux anniversaire», ça paie! La petite Leila n'oubliera certainement pas son huitième anniversaire... Hier matin à la salle de musique d'Arc en scènes, 130 écoliers de l'école primaire du Locle, de La Chaux-de-Fonds, du Bas, et l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN) qui répétait la 2e Symphonie de Beethoven pour son prochain concert composaient eux aussi une superbe symphonie. Sous la houlette de Luc Aeschlimann, délégué à l'éducation musicale du canton.

Ce n'est pas une première: les écoliers neuchâtelois sont initiés à la musique depuis longtemps, dans quantité de lieux différents, en salle de classe, au théâtre, en salle de musique... et c'est une musique au sens large, du rap au slam, en passant en l'occurrence par la musique classique.

En classe, ces élèves ont appris à découvrir Beethoven – non, pas le chien du film –, sa jeunesse, son père violent, sa mère morte toute jeune, et puis l'apprentissage de ce que c'est qu'une nuance, une couleur, un sentiment. Avec l'apothéose hier matin. On avait rarement vu un si vaste jeune public attendant devant les portes de l'Heure bleue. Un pur plaisir.

Touche humoristique

Luc Aeschlimann avait bien coaché ses troupes, dans une séance interactive qui a vu monter tour à tour sur scène tous ces bouëbes, avec présentation des divers instruments par les musiciens eux-mêmes qui y rajoutaient une petite touche humoristique. Felix Froschhammer, le violon solo, prié d'expliquer «pourquoi il y a tellement de petits violons» répondait: «Quand on se mélange, c'est plus beau!» Autre question: «C'est dur, la percussion?» Laurent de

Ceuninck, rigolant derrière ses grosses marmites: «Mais non, mais non!» La beauté des instruments flashait aussi notre jeune public: un «ohhh» d'admiration a salué la présentation des deux cors... La complicité était évidente, et les sourires étaient partagés de part et d'autre.

Le grand moment, en tout cas pour les très jeunes chefs d'orchestre qui sont montés sur le podium, ce fut de diriger cet orchestre, avec le bienveillant soutien du véritable chef Alexander Mayer. Diriger, à huit ans, un ensemble de quarante musiciens avec cette baguette magique, quelle griserie! Dans la salle tous les copains faisaient chorus.

A l'heure des questions et réflexions, une petite voix s'élève: «Moi, je trouve incroyable comme ils ont joué. C'était chouette!»

INFO+

Lire également en page 13



Fascination: les musiciens et la beauté des instruments flashaient ce jeune public. RICHARD LEUENBERGER

LA CHAUX-DE-FONDS La recherche d'un praticien est synonyme de galère pour un nouvel arrivant en ville.

Un vrai parcours du combattant pour trouver un généraliste

«Pour un bassin de population pareil, qu'on ne soit pas foutu de trouver un généraliste c'est quand même grave. On serait dans un bourg, je ne dirais pas. Quoique dans celui que j'habitais, j'ai facilement trouvé un médecin.»

La constatation n'est pas nouvelle. La Chaux-de-Fonds vit une pénurie grave de médecins, généralistes en tête. Ancien Chaux-de-Fonnier qui souhaite revenir au bercail après 10 ans d'exil professionnel Cédric (prénom fictif, notre interlocuteur préfère rester anonyme) découvre, lui, choqué, le désert médical qui progresse dans sa ville natale.

Dans ses tribulations professionnelles entre l'Europe et le bassin lémanique, il n'a jamais eu aucun problème pour se faire soigner. Il avait un médecin de famille là où il a vécu ces dernières années. «Mais je ne vais tout de même pas faire 200 km aller-retour voir mon médecin pour une bricole.»

Il s'est mis à chercher à La Chaux-de-Fonds à la fin de l'année dernière, en commençant par son ancien toubib. Pas de chance, celui-ci s'est spécialisé dans une branche très particulière. «Désolé, nous ne prenons plus de patients en médecine générale. Mais je crains que vous ayez beaucoup de peine à

trouver», s'est-il entendu dire. Cédric a actionné son petit réseau de copains locaux, qui lui ont souhaité bonne chance. On lui a conseillé à tout hasard d'essayer une pépinière de médecins installés au centre-ville. «Malheureusement nous ne prenons plus personne. Et vous ne trouverez certainement pas en ville. Essayez plutôt ailleurs, au Locle où un cabinet de groupe va s'installer, ou à Colombier.»

Comme il travaille dans le Bas, notre homme n'a pas voulu tenter sa chance au Locle. A Neuchâtel? Il y a trouvé un praticien pour une consultation particulière, mais comme il souhaite se réinstaller à La Chaux-de-Fonds il aimerait que son médecin y soit aussi, dans un souci de proximité.

La dernière tentative de Cédric a été la bonne. Mais il a fallu mettre la pression. Un peu en désespoir de cause, sa mère lui a dit d'aller voir son propre médecin, susceptible de le prendre aussi. «Ouh là là monsieur, on ne prend plus personne», lui a-t-on dit. Toujours la même réponse. Ce n'est que lorsqu'il a insisté en disant que sa mère était déjà patiente du Dr X, qu'on lui a demandé d'attendre au téléphone. «D'accord, puisque c'est votre mère qui vous recommande, mais nous



Pour un nouveau venu, dénicher un généraliste à La Chaux-de-Fonds tient de la gageure. KEYSTONE

ne pouvons pas vous donner de rendez-vous avant mars», lui a-t-on finalement lâché.

«Ça n'a joué que par connexion familiale. Bonjour le parcours du combattant pour ceux qui n'en ont pas», réagit Cédric. Qui se demande encore si à La Chaux-de-Fonds il faut jouer du système D médical, au risque de développer quelque chose de grave. Et là, dit-il, «ça craint».

Une situation qui perdure

«Il y a longtemps que nous tirons la sonnette d'alarme», rétorque le nouveau président de la Société locale de médecine de La Chaux-de-Fonds Valerio Ghisletta, quand on lui demande s'il y a pénurie de généralistes. Vrai. Son prédécesseur Jean-Paul Ketterer l'avait en tout cas fait deux fois dans nos colonnes. Selon le décompte rapide du Dr Ghisletta – il avait du monde dans sa

salle d'attente –, on en est à 30 généralistes pour la ville. Depuis l'installation d'une docteure à mi-temps l'an dernier, pas un seul jeune médecin généraliste ne s'est pointé, «malheureusement pas».

Il serait illusoire pour un Chaux-de-Fonnier comme Cédric de tenter sa chance dans le futur cabinet de groupe qui s'installera dans la «tour verte» au Locle en principe à la rentrée d'été. «Nous n'aurons pas tout de suite une capacité énorme», note Luc Jeanneret, jeune généraliste du futur groupe qui pratique pour l'instant avec son père rue du Progrès. Au départ, le cabinet ne remplacera en fait que le départ à la retraite de trois praticiens.

Le conseiller communal Marcelo Droguett se félicite de l'ouverture de cet été, avec en principe trois médecins, plus un autre six mois après et peut-être une cinquième en 2014. «Pour nous c'est extraordinaire de pouvoir compter sur cette relève», dit-il. La Ville du Locle a inscrit 95 000 fr. au budget 2012 pour le loyer des médecins manquants (47 500 en 2013). Elle a également consenti un prêt sans intérêt d'un demi-million pour favoriser cette installation. **ROBERT NUSSBAUM**